

Espoirs et déceptions de la multirépondance

Lucette DENUËL et Christian POSLANIEC

Je n'ai pas rencontré beaucoup de difficultés pour installer les techniques Freinet dans mes classes de troisième année d'école normale (en Tunisie = classe de première) qui se composent de 24 élèves chacune, dont au moins 12 sont d'anciennes élèves.

Après un tâtonnement d'un mois environ, des résultats lamentables, j'ai simplement déclaré aux élèves que j'étais complètement découragée, que je ne savais pas du tout comment faire pour les amener à un niveau convenable pour suivre l'année de philosophie en français, et que je ne voyais qu'une possibilité d'en sortir : qu'elles m'aident et qu'elles prennent la responsabilité de leur travail. Nous avons immédiatement entrepris de dresser un planning de travail pour les 6 semaines de travail qui nous restaient.

Ce planning a été suivi et un dossier sur le racisme, des débats, des travaux personnels, ont été réalisés dans une classe tandis que l'autre établissait un dossier sur la guerre. Nous avons réussi à imprimer un journal dont le tirage a été entièrement à la charge des élèves « seules » : elles ont pris toutes les décisions. Je ne suis plus qu'une sorte de « calendrier vivant » : je me contente de rappeler de temps en temps :

« — Le journal doit être prêt à être distribué, vendu le...

— Le débat sur tel sujet aura donc lieu le tant...

— Je vous rappelle que votre enquête doit être terminée pour telle date... », etc.

Je suis donc la coordinatrice et je donne un coup de pouce de temps en temps. La 3e année, qui n'a pas encore reçu de réponse des élèves de Christian Poslaniec auxquelles elles ont demandé de répondre à un questionnaire d'enquête, s'est lancée dans l'exploitation des thèmes abordés par les films des dossiers de l'écran (1) et du coup, travaillent sur le troisième âge. Elles passeront ensuite à la délinquance juvénile. L'autre est occupée par sa correspondance avec la 1re G3 de Geneviève Le Besnerais et vient d'envoyer un album en réponse aux questions de leurs correspondants. Un climat nouveau s'est installé dans ces classes.

Cela a été beaucoup plus difficile avec les 2me année qui sont de 33-34 élèves, toutes nouvelles dans l'établissement, et passablement scolaires.

J'ai été aidée au départ par une demande d'un professeur des C.R.A.P. d'Aix-en-Provence (lycée d'Aix)

(1) Depuis des accords entre l'O.R.T.F. et la R.T.T., la deuxième chaîne est reçue en Tunisie.

qui cherchait, pour sa classe de terminale, des élèves voulant répondre à une enquête sur la *condition féminine en Tunisie*. Occasion rêvée : la question est au programme (2) !

Le questionnaire d'enquête établi par les élèves d'Aix facilitait la tâche à mes novices et les initiait à l'art de l'enquête. Une correspondance s'instaurait en douceur, ou du moins une soudaine envie de communiquer.

J'ai eu du mal : les filles sont surprises par la liberté que je leur laisse, elles ont peur de prendre la moindre initiative et ne comprennent pas ce que c'est qu'un texte libre.

Mais elles sont courageuses. Résultats : on a envoyé un bel album aux filles d'Aix, presque dans les délais que nous nous étions fixés. Et comme, par l'intermédiaire de leur professeur, les Françaises ont demandé quels travaux elles pouvaient entreprendre pour nous, ma 2e année a demandé une enquête sur les mass media. Auparavant, découvrant les possibilités de satisfaire leur curiosité, elles ont demandé à une classe de Guéret, à une classe d'Alger, et à une autre de Fort-de-France, de répondre à une enquête sur les rapports entre générations dans leur pays. Guéret a répondu, nous avons écouté la bande sonore des élèves de Gérard Bailly-Maître. La vie a changé dans la classe... Une activité fébrile règne, mais on ne sait pas encore s'organiser, puis il y a des clans, des individualités... Je ne sais pas très bien comment je vais résoudre tous ces petits problèmes...

L'autre 2e année, la 2e A1, jalouse de voir ce qui se passait dans l'autre classe, a voulu en faire autant. Mais là, ce sont de bonnes élèves, bien scolaires... et que de difficultés pour se lancer ! Elles ont fait aussi un bel album sur la femme tunisienne et nous avons offert de l'envoyer à qui serait intéressé. Mais ça n'intéresse personne... Déception ! Je leur ai donc dit qu'il fallait avoir quelque chose à offrir, à donner et aussi beaucoup de choses à demander... Mais comment faire ? Que demander ? Comment ? A qui ? Là aussi, il y a des tiraillements entre clans.

Elles ont préparé un montage de « La civilisation, ma mère » de Driss Chraïbi (3) avec un seul livre ! Elles sont courageuses, comme vous voyez !

(2) A partir des classes de seconde environ, un programme de civilisation demande d'aborder des questions telles que la condition de la femme, l'urbanisation, les moyens de transport... graduées par classe.

(3) Driss Chraïbi : « *La civilisation, ma mère !* », Denoël éditeur, 2e trimestre 1972 (*Etre* : tome I).

Le correspondant ajoute :

Démarrer la correspondance dans une Ecole Normale (filles) au niveau de la formation professionnelle n'est pas chose facile. Les difficultés sont d'ordre divers :

1°) L'âge des filles et une sorte de néo-pudeur liée au fait qu'elles ont une vie privée tout à fait indépendante de la « vie scolaire ».

2°) Le fait qu'elles sont en formation professionnelle, ce qui détermine, au moins au niveau de la demande, des contenus précis.

3°) Le fait qu'elles ne sont pas prêtes à apercevoir d'emblée le bénéfice pédagogique du « faire » sur le « dire » (transposition de l'expérience personnelle + réflexion sur...).

4°) La F.P. ne constitue pas souvent un groupe-classe cohérent. C'est plutôt un lieu institutionnel où des groupes parfois antagonistes (à cet âge on a choisi des options politiques, morales, etc.) *doivent* être présents. Etc.

L'an dernier, déjà, mes propositions de correspondance étaient tombées dans l'indifférence générale. Cette année j'ai contacté une collègue C.R.A.P. de l'E.N.F. de Nantes. Il y a eu un petit début d'ébauche (!) de correspondance, vite tombée à l'eau, sauf entre les profs !!! Ironie. Parallèlement, la F.P.I.A. essayait de correspondre avec la classe d'une collègue non-Freinet à l'Ecole Normale de Sfax. Ça a démarré lentement et ça s'est maintenu à ce niveau (probablement par non concordance des objectifs et pratiques pédagogiques dans les deux classes). Toutefois ces ébauches ont fait naître un véritable désir de correspondance parmi les F.P.I.A., désir qui risquait de tourner au découragement étant donné le faible écho...

Là-dessus nous recevons un envoi de Lucette Denuel (lettre, textes libres, questionnaire d'enquête) qui avait trouvé mon nom dans un bulletin I.C.E.M. J'avoue que, sur le coup, je n'ai pas cru que cet envoi puisse provoquer des réactions favorables de la part de « mes » filles car les âges et les préoccupations immédiates (apparentes) ne semblaient pas concorder. Ce en quoi je me suis trompé ! Les F.P.I.A. ont entrepris presque seules de répondre à cet envoi (je n'ai guère servi que de relais postal et n'ai participé que comme « organisateur » dans une très faible partie). Depuis nous avons reçu une nouvelle lettre d'El Menzah : réactions des élèves de Lucette, nouvelles prises de position fort « choquantes » pour mes élèves : Contre la liberté... Pour la guerre... Cette fois il y a eu débat collectif en ma présence. En outre, au milieu du débat, on a reçu un paquet de Tunisie contenant des gâteaux qu'on s'est partagés : il était 16 heures : hasard et goûter providentiels ! Une dimension plus affective s'est introduite à la faveur de ce cadeau.

Je ne sais comment cette correspondance va évoluer car les F.P.I.A. partent en stage jusqu'à Pâques. Mais elles semblaient décidées à se réunir pour répondre, au moins dans l'immédiat, aux filles de Tunisie.

Christian POSLANIEC
E.N.F. Le Mans (72)

L'enregistrement du montage qu'elles avaient fait, seules, a été une catastrophe pour elles. Leurs camarades qui n'y avaient pas participé, ont tout démolit : le montage, le plan, la lecture, la diction, la voix... Effondrement ! Consternation !

Je leur ai dit que la leçon était dure, qu'il ne tenait qu'à elles qu'elle devienne utile. Elles se sont remises au travail (toutes seules, j'insiste : je ne les y ai pas du tout incité et elle ne m'ont rien demandé) et on a tout recommencé. L'enregistrement n'est pas parfait mais elles sont conscientes des faiblesses de leur travail et sont décidées à faire ce qu'il faudra pour faire mieux la prochaine fois.

Et elles attendent avec impatience, enfin une lettre des élèves de Poslaniec et de ceux de Jacques Brunet qui leur ont envoyé leur journal.

Je compte beaucoup sur ces échanges.

Les difficultés dans ces deux classes viennent surtout du fait qu'elles ne savent pas travailler seules : il leur faut un gendarme, une loi !

En 6e année, c'est différent (4). Deux heures de français. L'examen au bout ? Le travail se résume en débats, exposés. Une satisfaction pourtant : d'anciennes élèves sont venues me demander si elles pouvaient me remettre des textes libres comme en 4e année (elles sont 35 : cela ne simplifie pas ma tâche !). Le rêve ici, ce serait évidemment les livrets programmés de Favry.

La correspondance serait un succès — autant que je puisse en juger maintenant et c'est peut-être un peu tôt (5) ? — si les réponses étaient rapides. Il faudrait me semble-t-il nous engager à répondre immédiatement si oui ou non nous acceptons de correspondre, ou de faire une enquête et fixer approximativement les délais de réponses.

Je crois aussi qu'il faut garder la part affective des échanges : un mot personnel, une signature, peuvent tout changer. Un merci, un encouragement, un reproche aussi...

Lucette DENUDEL
Ecole Normale d'Institutrices d'El Menzah
Tunisie

(4) 3e année = nos classes de 1re - 2e année = nos classes de 2de - 6e année = nos classes de terminale.

(5) Ce texte a été écrit en janvier 1973 (mi-janvier) en réponse au questionnaire lancé à l'intérieur de la sous-commission Lettres 2e degré.